

IIIe Dimanche de l'Avent (A)

« Réjouissez-vous »

Les textes de l'Avent parlent de conversion, en se préparant pour accueillir le Christ qui vient, mais ils soulignent aussi que **la découverte du Christ nous apporte une grande joie**.

* Isaïe s'exclame: «*Je tressaille de joie dans le Seigneur*» (Is 61, 10).

* La Vierge Marie «*exulte de joie car Dieu a fait pour elle des merveilles*».

* Aux bergers, l'Ange dira: «*Je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple; aujourd'hui vous est né un sauveur...*» (Luc 2, 10).

* Et Saint Paul répétera continuellement aux chrétiens: «*Soyez toujours joyeux. Priez sans cesse. Soyez dans l'action de grâce ... N'éteignez pas l'Esprit*» (I Thes. 5, 16).

Cette invitation pressante à la joie, a donné le nom à la Messe de ce 3^{ème} dimanche de l'Avent: «*Gaudete*» («Réjouissez-vous»). C'est pour cela que ce Dimanche de l'Avent est appelé «le Dimanche de la joie» y la couleur liturgique adaptée à cette tonalité est le rose.

« Soyez toujours joyeux »

Nous voulons tous être heureux. Mais si nous cherchons tous le bonheur, pourquoi ceux qui sont heureux sont-ils si peu nombreux; et pourquoi ceux qui sont heureux le sont-ils pendant si peu de temps? Je crois que la principale raison est que **dans l'ascension de la montagne du bonheur, nous nous trompons de versant**, nous choisissons un versant qui ne porte pas au sommet.

- La Révélation chrétienne nous dit: «*Dieu est amour*»; l'homme a cru pouvoir renverser la phrase et dire: «L'amour est Dieu!» (cette affirmation est de Feuerbach).

- La Révélation chrétienne nous dit: «*Dieu est bonheur*»; l'homme inverse l'ordre une nouvelle fois et dit: «Le bonheur est Dieu!».

Mais qu'est-ce que cela signifie? Cela signifie que **sur terre, nous ne connaissons pas le bonheur à l'état pur**, de même que nous ne connaissons pas l'amour absolu; nous ne connaissons que des fragments de bonheur, qui se réduisent souvent à un enivrement passager des sens.

Lorsque nous disons donc: «Le bonheur est Dieu!», nous divinisons nos petites expériences; nous appelons «dieu» l'œuvre de nos mains ou de notre esprit. **Nous faisons du bonheur, une idole**. Ceci explique pourquoi celui qui cherche Dieu trouve toujours le bonheur alors que celui qui cherche le bonheur ne trouve pas toujours Dieu. L'homme moderne en est réduit à chercher le bonheur sur le plan sensible, en poursuivant des plaisirs et des émotions de plus en plus intenses, ou en ajoutant un plaisir à un autre, comme la personne droguée, qui a besoin de doses toujours plus grandes pour obtenir le même degré de plaisir.

La joie du monde et la joie chrétienne

Le chrétien est un homme essentiellement joyeux, et pas d'une joie quelconque mais de celle du Christ qui apporte, entre autres, la paix. Lui seul peut la donner et la conserver: le monde n'en possède pas le secret.

- La joie du monde provient de ce qui tire en dehors de soi; elle naît quand l'homme s'échappe de lui-même, quand il regarde à l'extérieur. Mais il échappe difficilement à la solitude et il tombe souvent dans le vide.

Le chrétien, en revanche, porte la joie en lui-même parce qu'il trouve Dieu dans son âme en état de grâce, vraie source permanente de la joie véritable. Il n'est pas difficile d'imaginer la Vierge, en ces jours de l'Avent, rayonnante, avec le Fils de Dieu dans son sein.

- La joie du monde est pauvre et instable, la joie chrétienne est profonde et elle résiste aux difficultés; elle est compatible avec la douleur, avec la maladie, avec les échecs et les contradictions: «Je vous donnerai une joie que personne ne pourra vous ôter», promet le Seigneur. Rien ni personne peuvent l'enlever si nous ne nous séparons pas de sa source.

Cette source c'est la certitude que Dieu est notre Père, qu'Il veut ce qu'il y a de mieux pour nous; source qui inspire confiance sereine et joyeuse, même devant les coups durs inattendus: une personne aimée meurt subitement; ou le médecin nous informe que notre cancer est terminal; ou nous vivons une rupture définitive dans notre mariage; ou l'un de nos enfants claque la porte pour aller vivre ailleurs; ou un ami nous laisse tomber... Dans ces moments que l'absence de foi considère comme des coups absurdes et insupportables de la fatalité, le chrétien découvre le Seigneur et, avec Lui, un bien plus élevé, qui n'appartient pas à cette vie.

La difficulté est quelque chose d'ordinaire dans la vie, et notre joie ne peut attendre les rares époques sans contrariétés, sans tentations et sans douleur. *Le fondement de la joie sera ferme s'il ne s'appuie pas exclusivement sur des choses passagères,* comme des nouvelles agréables, ou la bonne santé, ou la sécurité économique, ou l'abondance de moyens matériels ... toutes choses parfaitement bonnes quand elles ne sont pas détachées de Dieu, et insuffisantes par elles-mêmes à garantir la vraie joie.

Pour être joyeux il faut connaître le Christ

Le Seigneur demande d'être toujours joyeux. Or, pour fondement de cette joie, personne n'en peut trouver un autre que celui qui se trouve en place, à savoir, Jésus-Christ. Lui seul est capable de tout soutenir dans notre vie. Pas de tristesse qu'il ne puisse guérir: «ne crains pas, aie seulement foi», nous dit-Il. Jésus tient compte de toutes les situations de notre vie, même de celles qui sont le résultat de notre folie et de notre manque de sainteté. Lui, il a toujours un remède à nous offrir. Mais pour trouver cette joie il faut connaître le Christ. Jean Baptiste, après avoir indiqué le Christ comme «*lumière du monde*», il ajoute que nous ne connaissons pas très bien ce Jésus, Messie et Sauveur: «*Au milieu de vous se tient Celui que vous ne connaissez pas...*»

Nous sommes invités, donc, à le découvrir ou à mieux le connaître. Cela demande un effort particulier, ça ne vient pas tout seul. Pour y arriver, il faut y mettre le temps, prier, écouter les évangiles, réfléchir, méditer, et lire certains grands écrivains chrétiens qui nous aident à mieux connaître la personnalité de Jésus.

Voilà l'une des grandes missions des chrétiens: apporter la joie à un monde triste parce qu'il s'éloigne de Dieu. Seul Dieu est heureux et rend heureux. Pour cette raison, un Psaume (le Ps 37, 4) nous exhorte: «*Mets en Yahvé ta réjouissance: Il t'accordera plus que les désirs de ton cœur*». Avec Lui, même les joies de la vie présente conservent leur douce saveur et ne se transforment pas en angoisse. Pas seulement les joies spirituelles, mais toute joie humaine honnête: la joie de voir grandir ses enfants, du travail porté à terme, de l'amitié, de la santé retrouvée, de la créativité, de l'art, du repos en contact avec la nature.

En Dieu se trouve tout ce que l'homme a l'habitude d'associer avec le mot bonheur et infiniment davantage car «*l'œil n'a pas vu, l'oreille n'a pas entendu, il n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment*» (cf. 1 Co 2, 9).

Chers frères et sœurs, puisque nous préparons Noël, préparons-le aussi dans notre milieu en y développant un climat de paix chrétienne, en donnant beaucoup de petites joies et de marques d'affection à ceux qui nous entourent. Les hommes ont besoin de preuves que le Christ est né à Bethléem ! Peu de preuves sont aussi convaincantes que la joie chrétienne habituelle,

même dans la douleur ou la contradiction. La Très Sainte Vierge Marie en a eu en abondance à l'arrivée à Bethléem, fatiguée d'un si long voyage, sans trouver d'endroit digne de la naissance de son Fils. Ces difficultés ne lui ont pas fait perdre la joie, car Dieu *s'est fait homme et il habita parmi nous*.

L'heure est venue de proclamer avec plus de courage la «bonne nouvelle» que le fondement du bonheur est Dieu, que c'est ce bonheur -et non la souffrance et la mort- qui aura le dernier mot. Que la souffrance ne sert qu'à dilater l'âme pour qu'un jour elle puisse en accueillir la mesure la plus grande possible.